L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 25 SEPTEMBRE 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE,
No. 56, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Banque.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 25 SEPTEMBRE.

CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES.

PREMIER DISTRICT:
Richard Hagan.

SECOND DISTRICT:
J. ARISTIDE LANDRY.

TROISIEME DISTRICT:
R. A. UPTON.

QUATRIEME DISTRICT:
JOHN MOORE.

M. RICHARD HAGAN.

OPINION DE LA PRESSE.

Les candidature de M. RICHARD HAGAN a été primitivement accueillie par la presse entière, à l'exception toutefois l'organe locofoco qui commence à trembler pour M. St-Martin. Les journaux neutres de la Nouvelle-Orléans, même ceux qui ont des tendances décidées bien prononcées, ont été unanimes à le voter les whigs du premier district du choix qu'ils avaient fait et du programme qu'ils avaient adopté.

Il a été adopté, dit le *Crescent*, une série de résolutions résolutions et désigné un excellent candidat pour le Congrès. Les démocrates du premier district ont un candidat que [illegible] très populaire, très intelligent et très [illegible]. Mais il a commis au début une [illegible] faute; en cherchant à nager entre deux eaux, en proclamant un compromis à propos du Compromis, il a voulu qu'il se place entre [illegible]. La abandonne les ultra qui narrent [illegible] Compromis, mais il a en même temps [illegible] contre le Sénateur Downs, ce [illegible] ses amis politiques de [illegible]. Les whigs, eux, ont nommé un candidat qui paraît bien déterminé à ne pas commettre une pareille faute. M. Hagan a [illegible] de faire, marche droit à son but, et de [illegible] ce qu'il veut. C'est un partisan décidé de l'Union et du Compromis. Il [illegible] à cacher sur ce sujet, et il est prêt à [illegible] succomber sous cet étendard. [illegible] une courageuse attitude, l'attitude d'un citoyen qui, à la fois dans l'intelligence [illegible] qu'il veut qu'une honnête franchise [illegible] politique a suivre vis-à-vis des [illegible]. Le candidat whig est évidemment un homme sincère et qui ne cherche pas à [illegible] ses opinions. On affirme en outre qu'il a du talent, de l'instruction et la vivacité d'esprit qui distingue ses compatriotes. M. St-Martin n'a rien de tout cela.

L'organe locofoco qui a meilleure opinion de la force en économie politique que de celle de M. St-Martin, répond pour ce dernier:

"*Le parti démocratique est le parti du progrès*,"—c'est à dire, sans doute, de la ruine de l'industrie sucrière. Le beau progrès! qu'en dites-vous planteurs de St Bernard et de Pâquemines?

Et elle ajoute, la naïve feuille:

"La science aussi bien que l'expérience ont démontré que la protection énerve et tue l'industrie."

Alors, si les sucres de la Louisiane n'étaient pas protégés, les planteurs feraient de bien meilleures affaires. Comment le Congrès n'a-t-il pas deviné cela? Oh! *Courrier de la Louisiane*, nous proposons qu'on te vote des statues! Les planteurs sucriers auront maintenant que leur industrie est tuée parce qu'elle est protégée.

Le *Courrier* est si heureux de sa découverte qu'il accuse aussitôt après les whigs de manquer d'initiative et de ne comprendre absolument rien à l'économie politique. Vous n'admettez, s'écrie-t-il, aucune des idées nouvelles. La stérile est fort *nouvelle*, en effet, et ne nous paraît pas destinée à un grand succès dans le premier district de la Louisiane.

Mais l'intrépide champion du libre échange *quand même*, se fait fort de "démontrer une autre fois d'une manière plus spéciale que toutes les industries agricoles des Etats-Unis (y compris l'industrie sucrière de la Louisiane, nous présumons) *sont intéressées à la diminution du tarif et à l'ADOPTION DU LIBRE ÉCHANGE MÊME.*"

Eh bien! nous voudrions le voir exécuter cet incroyable tour de force. Il s'engage à démontrer que les planteurs de la Louisiane trouveraient un meilleur prix pour leurs sucres si la douane n'existait pas, s'il n'y avait pas de tarif, si les sucres de Cuba, de Porto Rico, des Antilles anglaises et françaises, du Brésil et de toute l'Amérique du Sud, entraient en franchise dans les ports des Etats Unis. Oh! l'étonnant, le merveilleux spectacle auquel nous allons assister. Impayable *Courrier*, prends ta plume, et illustre-toi!

En attendant les exploits nouveaux du journal du soir, nous inviterons encore une fois M. St Martin à répondre aux questions que nous lui avons adressées. C'est devant le peuple qu'il doit s'expliquer. M. Hagan plaidera la cause de nos doctrines devant ce tribunal suprême; que le candidat locofoco tâche aussi de gagner la sienne en développant cette thèse que lui souffle l'organe démocrate: *C'est que l'industrie sucrière de la Louisiane finira par être tuée si on persiste à la protéger, et comme quoi elle prospérera au delà de toute espérance du moment où le droit qui frappe les sucres étrangers sera abrogé.*

LÉGISLATURE.

Les whigs du premier district ont désigné leur candidat pour le Congrès, mais ce n'est pas assez. Il faut maintenant qu'ils se hâtent de nommer leurs candidats pour la Législature. Qu'attendons-nous? Les démocrates ont pris les devants et ont dressé toutes leurs listes. Pourquoi leur laissons-nous l'avantage de l'initiative? C'est une mauvaise tactique, et tous ceux qui s'intéressent au succès du parti la condamnent.

Pas un candidat whig n'a encore été nommé. Nous n'insistons sur ce fait étrange l'attention du comité central du premier district. Son premier devoir est de réveiller les whigs de leur torpeur. L'époque de l'élection approche rapidement et il importe que notre organisation soit complète pour le jour de la lutte. Nous espérons que le mois ne finira pas sans que tous les districts représentatifs de la Nouvelle-Orléans aient leurs candidats whigs.

Nous avons la majorité à la Législature et il nous faut la conserver. Notre ascendant dans les Chambres nous servira à élire un Sénateur whig au Congrès des Etats-Unis et à assurer l'adoption de quelques mesures fort importantes.

Que les whigs se hâtent, car chaque jour perdu est un avantage acquis aux locofocos. Ces derniers se sont donné une puissante organisation, et travaillent avec une rare activité à pousser leurs candidats, à les prôner dans leurs journaux, à les recommander à la faveur publique.

Le comité central whig ferait bien, il nous semble, d'adresser aux différents districts représentatifs l'invitation de se réunir à un jour donné pour nommer leur candidat. Mais, au nom de la raison, au nom de l'avenir de notre parti, que les listes soient dressées avant la fin du mois. Qu'on nous donne des candidats, et le peuple fera le reste. Il y a bien des citoyens dignes, capables, éclairés, entourés de l'estime publique, animés d'excellentes intentions, qui accepteraient la candidature si on la leur offrait. Mais ils ne la solliciteront pas; mais ils n'en voudront peut-être pas dans quinze jours si vous la leur offrez alors, car c'est à peine s'ils auraient le temps de se préparer à la lutte.

Voyons, que TOUS les whigs se mettent à l'œuvre. Les conjonctures sont graves et exigent un peu de dévouement. Point d'apathie, au nom de Dieu! car c'est ce qui a le plus souvent détruit nos espérances et assuré le succès de nos adversaires.

ARRIVEE DE L'AFRICA.

Le steamer anglais *Africa*, parti de Liverpool le 13 du courant, est arrivé hier à New York, après une traversée de dix jours et demi. La dépêche télégraphique qui nous l'annonce ajoute qu'il s'est tenu sur la place de Liverpool, à une hausse d'un huitième de penny, pendant la semaine qui à précédé le départ du steamer, 50,000 balles de coton, dont 8000 prises par les exporteurs et 10,000 par les spéculateurs. Le fair Upland est coté à 5 1/2d., l'Orléans à 6d. et le middling à 5 1/8d.

ARRIVEE DU WINFIELD SCOTT.

Le navire à vapeur Winfield Scott est arrivé hier soir, et nous apporte des journaux de N. York d'un jour plus récent que ceux reçus par la malle, mais ils ne contiennent rien de plus que ce que nous publions plus bas.

Une lettre du Havre du 3 septembre dit: Les ventes de coton dans la semaine, se sont élevées à 3,929 balles, contre 950 d'importation; ce qui laisse un stock en main de 45,753 balles. Les Mobile sont cotées 75 à 85 francs; les Uplands 66 à 84 francs.

ARRIVEE DU WASHINGTON.

Une dépêche télégraphique nous apprend que le steamer américain *Washington*, venant du Havre et de Southampton, est arrivé à New York avant-hier mardi. On a appris par cet arrivage que le marché aux cotons de Liverpool avait éprouvé une hausse de 1/8d.

NOUVELLES PAR L'*EUROPA*.

Le steamer anglais *Europa*, parti de Liverpool le 6 de ce mois, est arrivé à Halifax le 16. Les journaux du Nord renferment un sommaire télégraphique des nouvelles reçues par cet arrivage.

Cent vingt-cinq personnes ont été arrêtées à Paris, le 31 du mois dernier, sous la prévention d'avoir ourdi une conspiration contre le gouvernement. Parmi les prévenus se trouve un avocat nommé Maillard qui a été autrefois le secrétaire de Ledru-Rollin.

Le prince de Joinville est annoncé officiellement comme candidat pour la présidence de la République.

L'escadre française de la Méditerranée a reçu l'ordre de se rendre immédiatement sur les côtes d'Italie, à cause de l'imminence d'un mouvement à Naples et sur quelques autres points de la péninsule.

Le décret de l'empereur d'Autriche, rétablissant l'autorité absolue, a causé une profonde agitation dans les esprits et ralliera dans les cœurs ce besoin de liberté et d'indépendance qui travaille les populations opprimées. C'est dans des lettres patentes impériales relatives à la responsabilité des ministres et du conseil de l'Empire que Sa Majesté a fait connaître *sa toute puissante volonté*.

Ces lettres, dit un journal de Paris qui les a publiées, sont adressées au prince de Schwarzenberg et au baron de Kubeck; elles portent que le ministère prêtera serment de fidélité sans réserve entre les mains de l'empereur, et est obligé d'exécuter les décisions et les ordres de l'Empereur envers lequel il est individuellement et personnellement responsable. Le contre-seing ministériel ne sera apposé qu'aux lois et ordonnances avec l'entête: *Notre conseil des ministres ordonne*, au lieu de: *Sur la proposition de notre conseil des ministres*. Le conseil de l'Empire doit être considéré comme le conseil de l'Empereur et de la Couronne; il adressera ses rapports directement à l'Empereur qui pourra présider ses séances et y appeler les ministres.

Une troisième lettre adressée au prince de Schwarzenberg invite le ministère à prendre en mûre et sérieuse délibération la question de l'existence et de la possibilité d'exécution de la Constitution du 4 mars 1849. Le ministre devra s'entendre à ce sujet avec le président du conseil de l'Empire, et, dans les propositions à formuler en commun le plus promptement possible, ne pas perdre de vue le principe et le but du maintien immuable de la forme monarchique et de l'unité de l'Empire qui devront servir de base invariable des délibérations.

La *Gazette de Vienne* accompagne la publication de ces lettres d'un article explicatif dans lequel elle fait ressortir le sens et la portée de ces décisions impériales. L'empire n'a pas été sauvé par la satisfaction des idées révolutionnaires, mais par le respect des peuples pour la famille de ses souverains. L'empereur ayant recouvré le libre exercice de sa plénitude de pouvoir, c'était pour lui un devoir et une nécessité de faire disparaître, pour rassurer les esprits, les causes qui s'opposent encore au retour de la confiance et les incertitudes qu'avait fait naître la voie constitutionnelle suivie jusqu'à présent.

Des lettres de Vienne du 31 août annoncent que la publication des lettres impériales a provoqué un vif ressentiment dans toutes les classes de la population, et que l'attitude des masses est loin d'être rassurante.

Les Chambres Belges ont été prorogées le 3 de ce mois par ordonnance royale.

On avait répandu le bruit que le gouvernement de la Porte, cédant aux menaces de l'Autriche et de la Russie, s'était décidé à prolonger la captivité de Kossuth. Les journaux anglais n'ajoutent pas foi à ce bruit.

LA CHENILLE—Le *Carolinien* du 13 courant, annonce que la chenille a fait son apparition dans les champs qui avoisinent Natchitoches. Toute apparence de verdure a disparu depuis lors.

GRAND INCENDIE A NEW-YORK—La ville de New-York a été, le 16 de ce mois, le théâtre d'un grand incendie. Le feu a éclaté le matin à quatre heures, dans les vastes écuries situées au coin de la Trente-huitième rue et de Neuvième Avenue. Vingt-deux maisons ont été réduites en cendres. Plus de cent familles se sont trouvées sans abri par suite de ce sinistre.

MASSACHUSETTS—Les *freesoilers* du Massachusetts ont tenu une grande convention à Worcester, le 16 de ce mois. Mille délégués étaient présents. L'honorable Horace Mann a été nommé président de l'assemblée.

FAILLITE—Une maison de New-York, faisant le commerce des soieries, vient de se déclarer en faillite. Son passif s'élève à sept cent mille piastres.

Les journaux du Kentucky annoncent la mort de Mme Sally B. Gray, la seule des sœurs du président Zachary Taylor qui lui eut survécu. Mme Gray avait cinquante-deux ans.

LES ARMURIERS DE CHRISTIANA—Presque tout les chefs de l'émeute qui a ensanglanté récemment la ville de Christiana, en l'envoyèrent, ont été arrêtés et interrogés par le commissaire des Etats-Unis. Leur jugement paraîtra dire fait au mois d'octobre prochain. Ils sont accusés de meurtre et de trahison.

CHRONIQUE LOCALE.

John Finn, qui avait été accusé il y a quelques jours par J. Hanigan, d'avoir commis un larcin, a été examiné hier devant le recorder Caldwell, et renvoyé de la plainte, aucune preuve n'étant venue soutenir l'accusation.

— James Dunn et Daniel Healy ont été traduits hier devant le recorder Caldwell, sous l'accusation de vagabondage. Healy a été envoyé à la maison de travail pour soixante jours, et Dunn obtint la liberté sur l'engagement qu'on a contracté pour garantir sa bonne conduite future.

— Un nommé Wm Monclair a été grièvement blessé mardi soir, d'un coup de couteau de boucher, par un certain C. Laukey. L'accusé a été envoyé en prison, en attendant que son affaire soit examinée.

— Le recorder Caldwell a condamné hier James Mason à 50 d'amende, pour avoir assailli et menacé Patrick Downing, compagnon d'un barbier.

ASSAUTS ET BATTERIES — Les accusations d'assauts et batteries ont été portées hier devant le recorder Genius contre les personnes suivantes: Geo. F Gaile, John Sutlif, Lafargue, contre J. L. Lagoumiaou, pour s'être introduit dans la chambre de Antonio Netto et de l'avoir assailli grièvement et mutilé; et contre G. Camel pour avoir frappé Julius Alexandre.

BRIS DE PAIX — L. Bely et Laporte ont été accusés hier devant le recorder Genius, d'avoir commis un bris de paix, pour s'avoir envoyé une accusation semblable à la maison de travail pour 30 jours.

FEUILLETON.

Le Dernier Irlandais.

II.

LA PLACE DE NEATH.

(Suite.)

Pendant que ceci se passait dans l'unique rue de Neath, l'aveugle William était resté presque seul sur la place de Saint Patrick. Assis sur une pierre, la tête penchée sur sa poitrine, une main posée sur le corps inanimé de son bâtelé Brann, il paraissait plongé dans une morne douleur. Alors un homme qui, caché dans les ruines, avait été remué attendu des scènes précédentes, sortit des décombres; après s'être assuré qu'aucun indiscret n'était à portée d'épier ses démarches, il s'approcha du vieillard et lui toucha doucement l'épaule en lui disant en gaélique:

—Ne vous êtes-vous pas trompé, William Sullivan? N'avez-vous pas vous même proféré un blasphème? N'avez vous pas calomnié le peuple qui s'illustrant que dans l'ivresse du triomphe, il trouvait l'énergie virile, la haine de l'Angleterre, l'amour de la liberté? Oui, vous êtes trompé, ou ce serait à se mourir le front et à se rouler dans la poussière, car la cause de cette nation malheureuse serait à jamais perdue!

L'aveugle paraissait moins frappé de l'étrangeté de ces paroles que de la voix mâle et virile qui les avait prononcées.

—Qui a parlé? demanda-t-il avec une émotion extrême; cette voix, j'ai cru l'entendre une fois déjà dans cette journée .... Spectre ou *double*, que me veut-tu?

Sa main avait rencontré un manteau de drap fin qui attestait la réalité de l'inconnu. On répondit avec un accent d'amertume:

—Je suis un homme de chair et d'os qui a des raisons pour ne pas être reconnu dans ce pays. William Sullivan de Lady's-Church est il toujours un ardent ami de l'Irlande?

—Toujours.

—Oui, mais comme O'Connel ou comme les frères Sheares! Etes-vous de ceux qui crient, depuis dix ans: "Hourrah pour le rappel!" et qui attendent!

—Nos pères criaient: "Feu avant pour la vieille Irlande!" et ils agissaient .... J'ai toujours pensé que les fils devaient faire comme eux.

—Vous n'êtes pas changé, brave et loyal William! s'écria l'interlocuteur impétueusement en serrant la main de Sullivan; j'en étais sûr! .... aussi avais-je compté d'avance sur vous!

L'aveugle s'inclina avec respect.

—Je suis aux ordres de mon maître et de mon lord, répliqua-t-il.

Il y eut un court moment de silence.

—Vous m'avez reconnu, dit enfin l'étranger; vous n'avez oublié, je vois, ce jeune étudiant de Dublin qui chaque année venait faire un pèlerinage dans la vallée de Glendalough et s'arrêtait quelques jours à Lady's-Church pour écouter de votre bouche les grandes traditions de ses ancêtres, leurs nobles légendes, leurs chants de triomphe et de douleur! William, l'étudiant est devenu un homme, mais il n'a pas oublié vos leçons de patriotisme et les généreux élans de sa jeunesse.... Écoutez-moi.

Il lui parla quelques instants à voix basse. Une profonde stupéfaction se refléta sur les traits du vieillard.

—Mylord! n'ylord! interrompit enfin Sullivan très ému, que voulez-vous donc faire?

L'étranger sourit et continua de lui parler bas avec vivacité.

—Il suffit, mylord, répliqua l'aveugle d'un ton grave; je ne comprends pas vos projets, mais vos désirs sont pour moi des lois suprêmes.

—A ce soir donc, reprit l'inconnu en se disposant à s'éloigner, nous nous entendrons tout à fait, mais, avant de nous séparer, ne pourriez-vous me dire où vont en ce moment Auguste O'Byrne et sa sœur Julie que je vois là-bas traverser le village de Neath!

—Où pourraient-ils aller de ce côté, mylord, sinon à Stone-House, chez le comte d'Avondale!

—A Stone-House! répéta l'étranger en bondissant de colère. En effet, ils sont sur le chemin et ils se dirigent vers la grille de la grande avenue. Eux à Stone-House! ajouta-t-il d'une voix sourde. Les descendans de Brondubh et de valeureux Feagh-Mac-Hugh chez les descendans de Malton le traître, de Malton l'assassin! Les spectres chez les spoliateurs, les vaincus chez les vainqueurs, les enfans des victimes chez les enfans des bourreaux! Quoi! ce prêtre, noble fils des martyrs, prétend-il rallier les haines et les vengeances de ses pères! Et il conduit sa sœur, jeune fille innocente et pure, dans l'antre corrompu des oppresseurs de l'Irlande, des exterminateurs de sa race! Je ne le souffrirai pas; je défends cette profanation!

—En effet, mylord, dit l'aveugle avec tristesse, on eût cru voir la nonnage de Howth venir visiter le cap Clear avant que les O'Byrne et les Avondale pussent se rapprocher, et cependant le pacte d'alliance subsiste depuis plusieurs années déjà.

—Leur même qu'il subsistait depuis un siècle, je saurais bien le briser, s'écria l'inconnu avec véhémence. Adieu, William, continua-t-il en serrant de nouveau la main de vieillard; ne parlez pas encore de votre retour, et.... A ce soir.

Il prit un sentier solitaire qui, à travers les décombres, conduisait dans la vallée, du côté opposé au village, et bientôt le bruit de ses pas cessa de se faire entendre.

Demeuré seul, le vieillard retomba pendant quelques minutes dans ses méditations.

—Que vient-il faire en Irlande après tant d'années d'absence? murmura-t-il. Pourquoi demander l'hospitalité à un pauvre mendiant aveugle tel que moi, au lieu de se présenter à sa famille qui le respecte et le chérit? Aurait-il vraiment conçu la pensée....

William fit une pause et se leva brusquement.

—Mylord n'est point traître! il est brave jusqu'à la témérité, actif, entreprenant. Qui sait si le ressort est décidément brisé dans l'âme de ce peuple, si en main, affaibli par les souffrances et la faim, ne pourra pas encore soutenir une arme! Ce serait là en effet une grande et belle expérience à tenter, et un seul est capable d'oser le faire! Assiste-le, mon Dieu!

En même temps il prit dans ses bras le corps inanimé de son pauvre Brann; il se dirigea à pas lents vers sa demeure, située à plus d'un mille du village.

III.

O'BYRNE ET AVONDALE.

Comme nous l'avons dit, la famille O'Byrne descendait directement des anciens rois du Leinster, et, malgré l'abaissement où elle était tombée de nos jours, nous savons combien cette origine illustre était encore respectée. Pour l'intelligence de ce qui doit suivre, nous nous trouvons dans la nécessité d'entrer ici dans quelques détails sur les diverses parties de sa décadence et sur les causes de cette décadence même. L'histoire de cette famille est, du reste, aux circonstances près, identique à celle de la plupart des familles patriciennes de l'ancienne Irlande, et en la lisant on pourra juger des violences et des crimes qui ont amené la race irlandaise à cette race pourtant venue de l'autre côté du canal Saint Georges.

Depuis bien des siècles déjà, le roi Broodbeh était mort, et le trône avait cessé d'être un royaume indépendant, lorsque Elizabeth monta sur le trône d'Angleterre. La famille O'Byrne, quoique bien déchue de son ancienne splendeur, a cette époque, pouvait encore aspirer à une puissance presque souveraine. La magnifique vallée de Glendalough, dont Neath est une dépendance, lui appartenait entièrement. Son clan était nombreux et aguerri. Les Avondale, comte de Wicklow, ont conservé le souvenir de ses *bandes d'archers (wag'e bunds)*, troupes de vaillants montagnards qui rendaient partout redoutable le nom de leur chef. Enfin ce chef était le célèbre Feagh-Mac-Hugh, qu'on avait surnommé le *héros sans peur*, et qui résistait avec une grande énergie aux envahissements des colonistes anglais. Malheureusement une coalition se forma contre Feagh-Mac-Hugh; ses bandes furent battues et dispersées; lui même, accablé sous le nombre, perd dans une mémorable bataille contre le lord-lieutenant Sir Henry Sidney, et, suivant l'usage consacré en Irlande, périrait entre les vainqueurs.

Parmi ces vainqueurs se trouvait un aventurier anglais du nom de Malton qui se vanta après la bataille d'avoir tué de sa main le fier Sans-Peur du comte de Wicklow. Que cette prétention fut fondée ou non, Malton ne eut pas moins la faire admettre à la chancellerie d'Angleterre, et il reçut en récompense une lettre de créance sur le territoire de Neath. Ce fut l'origine de sa fortune. Nous allons voir par quels moyens il parvint à l'augmenter.

La famille O'Byrne, pour être privée de son chef, n'en était pas moins forte et brave. Patrick O'Byrne, le neveu de Feagh Mac-Hugh, immédiat encore des biens considérables. Allié aux O'Kellys par sa mère, il était assez puissant pour se faire craindre de son ennemi. Malton, désespérant d'en venir à bout par la force ouverte, amena Patrick à une entrevue, où le piège de Bizet en limpier de leurs ancêtres qui étaient vaincus; dans la chaleur de leur discussion, une querelle éclata entre eux, et Patrick fut assassiné. Aussitôt Malton revint à la tête pour prendre au nireau d'une bande accusation de crime abominable. La veuve répondit: "Vous êtes un lâche! sur l'honneur de mon mari vous ne serez jamais dominant de ses biens." Mais, pour en jouir à perpétuité, les biens, vierges et mineurs du rebelle dont, avec l'aide de Dieu, vous nous avez privés." Et cette formule n'était pas faite pour le frapper. Malton avait *la reine vierge, la belle vestale d'Occident*, l'employait sans cesse en vers toujours nouvelle et toujours [illegible] rapidement d'avoir tué un irlandais rebelle. On en trouverait mille exemples dans les chartes des ancêtres, si jamais on remontait à ces droits sur la majeure partie du territoire irlandais.

Malton prit donc le titre de lord Avondale, que avait appartenu à Patrick O'Byrne, et devint le fondateur d'une maison nouvelle dont ses progrès furent rapides. Au temps de Cromwell, le chef de cette famille était un des plus [illegible] partisans de la République, et, à la tête de ses vassaux, il combattit vaillamment pour la cause du parlement. Cette conduite, dit-on, lui valut des [illegible] de la part de Cromwell, qui, en [illegible] les Commissaires de Pomfret de cette [illegible] n'avait pas pris à M. Caldwell, ceux-ci [illegible] le [illegible] notre gardien [illegible] [illegible] [illegible]